

chaque vendredi 2,50€

heβδο communiste des P.-O.



Le Travailleur Catalan l'hebdo

JOURNÉE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS·EUSES

SOLIDARITÉ
DIGNITÉ
JUSTICE
ÉGALITÉ

NOS DROITS
NE SONT PAS
NÉGOCIABLES

1er Mai

POUR NOS SALAIRES, NOS RETRAITES, NOS SERVICES PUBLICS
POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET SOLIDAIRE

2,50 € - N° 4114 - Du 1er au 07 mai 2026



• **1er Mai Perpignan**

Témoignages p. 4/5

• **Médipôle/Saint-Pierre**

La révolte gronde p. 6

l'Édito

de Michel Marc



Un vent de révolte ...



C'est un fait. Depuis une quinzaine d'années, les mouvements sociaux se sont plutôt affaiblis, en France comme dans le département. Les solidarités ont reculé. Les grèves et les débrayages ont été moins nombreux. Le monde du travail, du chercheur à l'ouvrier, a peiné à se faire entendre, malgré les syndicats et le soutien de partis de gauche. Les grandes manifestations locales ont presque totalement disparu.

Les arguments patronaux et gouvernementaux selon lesquels les caisses sont vides, les impôts trop dissuasifs et les travailleurs pas assez productifs voire fainéants, ont fini par dominer le débat idéologique. La pression du chômage et la promotion culturelle de l'indi-

vidualisme ont continué de faire le reste. Découragement et pessimisme. Mais...

En un mois, celui d'avril, les choses ont quelque peu changé près de chez nous. Les salariés de Cémoi, massivement, ont tenu sept jours pour la dignité et les salaires. Une vingtaine de producteurs bio — éleveurs, maraîchers, fromagers, boulangers... — viennent de se doter d'un outil efficace à Ille-sur-Têt pour organiser le circuit court nécessaire et utile. Ils ont créé une association et seront opérationnels mi-mai. Des bergers et des vachers salariés saisonniers ont créé leur syndicat CGT pour se rapprocher les uns des autres, pour être solidaires et pour construire et obtenir une convention collective. Enfin, une majorité de salariés d'Elsan (Médipôle et Saint-Pierre) était encore en grève mercredi 29 pour leur dignité, le pouvoir d'achat et des embauches, et un meilleur service sanitaire à rendre aux patients.

On a souvent l'habitude de dire qu'« une hirondelle ne fait pas le printemps », mais quand même, elle pourrait bien y contribuer.

Annonces

- **Les Rendez-Vous de Saint-Estève. Rencontres littéraires : dans les pas de... Albert Camus**
Mardi 5 mai à 18h30 – Théâtre de L'Étang, 6 allées des Arts et des Lettres – Saint-Estève.
- **Vente de produits SCOP-TI/1336, thé et infusions, conventionnels ou bio ou en vrac**
Mercredi 6 mai sur le marché d'Ille-sur-Têt.
- **L'expo du peintre céretan Capdeville à l'espace des arts du Boulou se termine le 6 mai, courez-y.**
<https://youtu.be/0y0cmtYTX1I>
- **Rencontre à l'occasion de la publication de la programmation pluriannuelle de l'énergie et des 80 ans de la nationalisation de l'électricité et du gaz en France**
Mercredi 6 mai de 18h30 à 20h30 – En visioconférence.



#FREEGLEIZES R&F

CHRISTOPHE GLEIZES,
JOURNALISTE SPORTIF FRANÇAIS
CONDAMNÉ À 7 ANS DE PRISON.

SIGNEZ LA PÉTITION

Arrêté en mai 2024 alors qu'il effectuait un reportage sur les heures de gloire, dans les années 1980, la *Jeunesse sportive de Kabylie* (JSK), le journaliste sportif français indépendant, collaborateur des magazines *So Foot* et

Society, purge une peine de sept ans pour « apologie du terrorisme ».
Le Travailleur Catalan soutient l'appel à la libération du journaliste injustement condamné.

TOURRES JEAN
Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30

PROMOTION

TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

Suivez-nous



Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0630 C. 84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador/ Olliprint
20 rue Marie Curie - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
PHR



Habilité à la parution
de vos annonces
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr

Le Travailleur Catalan évolue... les tarifs aussi

Depuis janvier 2019, le prix d'un exemplaire du Travailleur Catalan et le tarif des abonnements n'ont pas varié.

Où, chacune et chacun peuvent le constater quotidiennement, les prix n'ont cessé d'augmenter.

En ce qui concerne la presse imprimée, le montant de la pâte à papier a augmenté de presque 20 % entre janvier 2020 et janvier 2026 ; la tonne de papier pour journaux (papier journal ou papier graphique) coûte entre 850 et 1000 € la tonne alors qu'il variait entre 750 et 800 € fin 2019 ; les frais de livraison de la presse par voie postale ont été majorés de plus de 20 % durant la même période ; l'impression d'un numéro du *Travailleur Catalan* s'est accrue de près de 17 %. Des augmentations auxquelles il faut ajouter les hausses de toutes les autres charges : salaires, maintenance du site électronique, abonnements divers, ...

Abonnement à l'édition papier	Coût
1 mois (prélèvement automatique)	8,50 €
3 mois (prélèvement automatique)	25 €
6 mois (prélèvement automatique)	49 €
1 an	98 €
Abonnement édition numérique	
1 an	70 €
Abonnement papier + numérique	
1 an	120 €

Il est évident que dans ces conditions le journal ne peut continuer d'exister qu'en réactualisant ses tarifs. C'est pourquoi, à partir du prochain numéro, un exemplaire du *Travailleur Catalan* coûtera 2,50 €. D'autre part, les abonnements subiront aussi une hausse que nous avons essayé de limiter au maximum. Ils sont désormais les suivants : Cette augmentation devrait permettre au journal de poursuivre sa pa-

ration. Mais aussi de poursuivre les efforts entrepris pour améliorer la qualité du site numérique, pour répondre au mieux aux attentes des lectrices et lecteurs du TC.

Le TC a toujours besoin de votre aide...

Le sociologue Jean-Marie Charon, à l'occasion des Assises du journalisme qui ont eu lieu début avril à Tours, soulignait que la diffusion de la presse écrite recule en enregistrant une baisse de diffusion de 3 à 3,5% par an. Et la presse hebdomadaire régionale, qui traditionnellement s'adresse à un électorat populaire, n'échappe pas à cette tendance. D'où la nécessité de s'adapter, d'expérimenter, de tâtonner... Mais cela nécessite évidemment des investissements, en particulier dans le secteur du numérique.

C'est exactement la difficulté à laquelle est confronté *Le Travailleur Catalan* aujourd'hui.

C'est pour cela le journal avait lancé l'an dernier un appel au soutien de ses lecteurs et amis. Appel qui n'est pas resté sans réponse la souscription exceptionnelle ayant permis de recueillir plus de 15 000 €.

Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont contribué à ce résultat.

Il a beaucoup aidé le journal à poursuivre son travail d'information et d'analyse de la vie politique, économique, sociale, culturelle, sportive du département.

Depuis 90 ans, le *Travailleur Catalan* mène sans relâche la lutte aux côtés des salariés, des familles populaires, des jeunes, pour vivre mieux, pour changer cette société injuste. Il y a 90 ans, il est né en soutenant la jeune République espagnole qui combattait le fascisme. Depuis il n'a jamais cessé d'agir contre l'extrême droite menaçante. Et rien ne devrait le faire taire.

C'est pourquoi, outre l'augmentation des tarifs, *Le Travailleur Catalan* poursuit son appel à l'aider financièrement pour poursuivre ce combat.



Le Travailleur Catalan l'hebdo Abonnez-vous !

Bulletin d'abonnement
à remplir lisiblement en lettres majuscules.

Nom : Prénom :
 Adresse :
 N° : Rue, Bd, Av., etc... : Nom de la voie :
 Code postal ou cedex : Ville :
 Mail : Tél. :

Papier/ 1 mois **8,50€** Papier/ 3 mois **25€** Papier/ 6 mois **49€** Papier/ 1 an **98€** Papier + numérique/1 an **120€** Numérique/1 an **77€**

Je régle :

Date : . . / . . /

par chèque à l'ordre du Travailleur Catalan

par prélèvement automatique
Joindre un RIB

Bulletin à renvoyer à : Le Travailleur Catalan, 44 avenue de Prades - 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 67 00 88 - Mail abonnement TC : abonnements@letc.fr
Chèque à l'ordre du Travailleur Catalan.

Le 1^{er} mai, c'est pour nous !

Seul jour chômé de l'année et payé, cette journée dépasse souvent le symbole. Certes, en France, le premier mai reste un jour important de rencontres, de convivialité, de manifestations, de repos rémunéré, et le PCF y offre habituellement son muguet. Mais c'est aussi un jour de revendications pour les salariés, les privés d'emploi et les retraités. Les revendications portées, mises à jour chaque année, parlent d'aujourd'hui, évoquent le présent vécu dans l'entreprise et dans le pays. Et le « présent », aujourd'hui, n'est pas bon. Dans tous les domaines : celui des libertés, celui de l'environnement, celui des salaires, celui de la dignité volée aux salariés, celui de la paix, celui du manque de personnel et de moyens dans le privé comme dans le public, celui de la menace populiste autoritaire d'extrême droite qui plane, et celui de la domination sans partage du capitalisme. Quelques militants syndicaux du département nous ont livré leurs sentiments.



© Michel Marc

Du côté des gaziers électriciens, le responsable CGT Philippe Antico analyse

« Il y a dégradation du service public de l'électricité et du gaz en France et dans le département. Les effectifs des agents en charge du service public de l'électricité et du gaz ne cessent de diminuer, alors même que les besoins augmentent fortement. La transition énergétique, l'adaptation des réseaux, le développement des raccordements et la sécurisation des ouvrages exigent pourtant davantage de compétences, de temps et de présence sur le terrain ». C'est clair. Il précise ensuite : « les missions essentielles de maintenance préventive, de construction et de raccordement des ouvrages neufs sont progressivement sorties du périmètre des équipes, ou reléguées au second plan ».

Cette organisation fragmente le travail, et provoque de fortes tensions au sein des équipes, face à

des exigences contradictoires : « assurer la continuité du service public avec des moyens humains réduits, tout en garantissant la sécurité des biens et des personnes ». Une perte de sens au travail. « Le décalage entre l'engagement professionnel et les conditions réelles d'exercice du métier alimente démotivation, fatigue et risques psychosociaux ». Philippe Antico poursuit et fustige : « les remontées de dividendes vers les maisons mères et les têtes de filiales n'ont jamais été aussi importantes ». Ce choix stratégique interroge profondément, parce qu'« il se fait au détriment des agents, de la qualité du service public rendu à la population, et de la capacité de l'entreprise à répondre durablement aux enjeux majeurs de la transition énergétique ».

L'enseignement public méprisé

« Nous portons des exigences d'intérêt commun »

Anne-Marie Delcamp, responsable FSU, explique

« Les enseignants font leurs revendications de l'intersyndicale : contre la vie chère, contre la banalisation du racisme et du fascisme et pour la paix dans le monde. D'autant que leurs revendications propres les rejoignent ». Ils sont en effet les premiers confrontés aux difficultés économiques et sociales de leurs élèves, au manque de mixité sociale dans les établissements publics, à la violence grandissante, ainsi qu'aux réponses inadaptées des gouvernements successifs. La baisse démographique a bon dos. À force de supprimer des postes (moins 8 000 en dix ans, pour 8 000 élèves en plus), les effectifs explosent. « La récente baisse démographique aurait pu, aurait dû permettre de commencer à les alléger un tant soit peu. Or, ce sont encore 4 000 postes qui sont supprimés (2026). Dans le second degré des P.-O. par exemple, 208 heures ont été supprimées pour 200 élèves en plus. L'encadrement reste donc le même que l'an passé. Insuffisant ».

Autres raisons de la colère

Un autre sujet de mécontentement, le programme « Collège en progrès », mis en place par le 7^e ministre de l'Éducation depuis 2017, Edouard Geffray, pour « ne laisser aucun élève s'installer durablement dans l'échec scolaire. Les réponses doivent être locales ! Il faut rechercher les « bonnes pratiques ». De belles paroles, mais sans aucun moyen supplémentaire.

Quant aux salaires, les enseignants dénoncent une énième année blanche et chiffrent à 30% la perte de salaire depuis l'an 2000. Les titulaires remplaçants (TZR), affectés sur des établissements éloignés de leur domicile, sont particulièrement impactés, d'autant plus avec la hausse du prix de l'essence.

Les enseignants s'opposent enfin à la réforme du « concours-recrutement niveau licence » au lieu du niveau master et à une formation au rabais. Ils s'opposent aussi aux jours de carence et aux 90% de salaire au lieu du 100% lors des arrêts maladies.

A.-M. Delcamp



© Michel Marc

Chez Cémoi, le bras de fer et le mépris

Olivier Romero, responsable Unsa et animateur de la grève d'une semaine donne son point de vue.

« Le conflit au sein de Cémoi à Perpignan a été marqué par un durcissement très net de la position de la direction. Les échanges avec les organisations syndicales ont été quasi inexistantes. À la place, le discours s'est concentré sur des menaces pesant sur les investissements et sur la pérennité de l'entreprise, déplaçant complètement le centre du débat ». Ce glissement est problématique, car il revient à ignorer les causes profondes du conflit. « Or, le niveau d'engagement des salariés parle de lui-même. Lorsqu'on accepte de perdre 25 à 50 % de son salaire, surtout avec une rémunération proche du SMIC, cela témoigne d'une situation sérieuse, vécue comme injuste et devenue intenable ».

Les salariés ont dû reprendre le travail, la tête haute

« La reprise du travail s'est faite dans un climat de colère et de frustration, lié au sentiment de ne pas avoir été entendu. À moyen

et long terme, cela représente un risque important pour l'entreprise : désengagement des salariés, perte d'implication, départs de compétences et affaiblissement du collectif de travail ». Et Olivier poursuit : « les actionnaires privilégient désormais les investissements techniques et la productivité, au détriment de l'investissement humain ». Il a tout dit.

La nouvelle logique du conflit social

« Le rôle des syndicats et des représentants du personnel est de plus en plus contesté par les employeurs, le contre-pouvoir est affaibli, et les revendications sont trop souvent ignorées » et d'ajouter, en guise de conclusion : « dans ce contexte, l'action collective redevient essentielle, non seulement pour conquérir de nouveaux droits, mais déjà pour préserver les acquis existants. Il y a aujourd'hui une régression en matière de justice sociale



© Michel/Marc

et de reconnaissance du travail. Une forme de durcissement, voire de dérive dans la gestion sociale, s'installe ». Et Olivier s'interroge, regrette et explique : « l'isolement des travailleurs, renvoyés à des situations individuelles, affaiblit partout les dynamiques de lutte et empêche aujourd'hui toute construction de rapport de force. Nous devons sortir de cette logique individualisante, reconstruire du collectif, et faire de nouveau du 1^{er} Mai un temps fort de convergence des revendications ».

À la SNCF, ça ne va pas !

Mika Meusnier, responsable CGT et conducteur-mécanicien, nous explique.

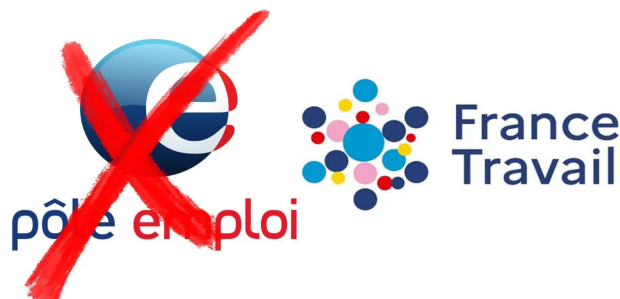


© Michel/Marc

« Nous sommes comme l'ensemble des travailleurs, nous revendiquons de réelles augmentations de salaire, le retour à une entreprise unique de service public, l'arrêt du démantèlement du Groupe Public Unifié GPU SNCF ».

À propos de l'état d'esprit des cheminots aujourd'hui, Mika Meusnier ajoute : « depuis le début de l'année, 11 collègues se sont suicidés et même douze depuis ce matin (lundi 27) avec le suicide d'un collègue de Montpellier. Nous exigeons un

moratoire sur les réorganisations et sur les suppressions de postes. Mais aussi, nous demandons l'arrêt des discriminations. Il faut savoir que, rien qu'au niveau régional (ex-région Languedoc-Roussillon), il y a 2 conseils de discipline par mois. Donc forcément, cela impacte l'ensemble des cheminots, même des militants. Mais nous continuons à nous mobiliser » et ajoute : « pour le 1^{er} Mai, comme tous les ans, les cheminots seront présents dans l'ensemble des manifestations organisées dans le département ».



Christelle Lara, responsable FSU, dénonce le détournement de mission à France Travail.

« Les difficultés sont à l'image des autres services publics avec des priorités données à la traque des chômeurs que certains disent fainéants, plutôt qu'à donner les moyens à l'accompagnement ». C'est dit. Elle poursuit : « les moyens sont mis sur le contrôle plutôt que sur le soutien aux privés d'emploi. L'inscription dorénavant automatique à France Travail entraîne coercition, contrat d'engagement et contrôle de la recherche », et ajoute : « tout cela pour permettre aux employeurs d'avoir une main-d'œuvre peu regardante, flexible et adaptable à merci ».

Face à cette vaste entreprise de culpabilisation, la FSU-Emploi, peut-être plus encore dans le 66 qui est l'un des plus touchés par le chômage, réclame des moyens à la hauteur des ambitions du service public de l'emploi, un accompagnement et un soutien aux privés d'emploi. Elle réclame des effectifs pour les accompagner plutôt que pour les contrôler.

Médipôle et Saint-Pierre, du Groupe Elsan

Grève massive des salariés pour la dignité, les revenus et la qualité des soins.

Les rassemblements des personnels des deux établissements, vendredi 24, ne laissaient planer aucun doute sur la dimension inédite et la puissance de la colère. Les directions d'établissement, ainsi que les actionnaires de la maison mère, Elsan*, devront, sans aucun doute, en prendre la mesure. Aujourd'hui ou demain.

Ils et elles étaient 200 sur le parvis de Médipôle, et 150 sur le parvis de Saint-Pierre. D'après les syndicats, plus de 80 % des salariés participent au mouvement. Quand il a fallu passer au vote « pour commencer une grève », debout sur le parking, les mains se sont toutes levées. Impressionnant. La détermination est bien là. Il y avait donc l'ensemble des professions : les administratifs, les brancardiers, les aide-soignant-e-s, les infirmier-e-s, les agents d'entretien...

Les deux établissements ont dû, précipitamment, organiser les procédures habituelles de réquisition dans les établissements de santé dès le préavis dûment remis aux autorités.

Une baisse des revenus que nous n'acceptons plus.

« Nous disons stop !!! »

Sans entrer dans les détails précis de chaque profession et des montants en jeu, la question majeure est bien celle de la baisse annoncée des revenus, avec la suppression d'une prime lors des négociations annuelles obligatoires (N.A.O.) entre les directions et les représentants du personnel. Après plusieurs années de blocage des salaires et l'augmentation du coût de la vie, cette dernière décision a mis le feu aux poudres. Pour les syndicats engagés, « les primes, c'est toujours aléatoire, et nous voulons les transformer en un 13^e mois pérenne. De plus, les salaires sont trop bas dans le domaine de la santé privée ». Un tract syndical CGT-CFDT de Médipôle éclaire : « Usés, démotivés, lessivés par des réductions d'effectifs, la dégradation des conditions de travail, le management agressif (...), c'est la suppression des primes qui a fait déborder le vase. Les sa-

liés ne se sentent plus considérés, et les valeurs humanistes qu'ils portent sont méprisées par une direction qui impose des cadences infernales avec des équipes toujours plus restreintes. (...) ». Tout est dit. Les syndicats fustigent ensuite la gestion générale du groupe qui « continue de verser des dividendes aux actionnaires au détriment des salariés (25 millions en 2024 d'après les syndicats) ». Mercredi matin, rendez-vous était pris pour aller à la rencontre de la maternité Notre-Dame, route d'Argelès, autre fleuron du groupe Elsan dans les P.-O.

Michel Marc

* Groupe Elsan. Groupe d'hôpitaux privés, plus de 200 établissements en France (1^{er} groupe de santé), 28 000 salariés, 7500 médecins, des actionnaires dont des capitaux américains (2020). Les murs appartiennent à un autre groupe d'investisseurs qui le louent, extrêmement cher, plombant la comptabilité, au groupe sanitaire. On y retrouve les mêmes investisseurs !

Douze pins abattus place de l'Europe

Mardi 21 avril, les riverains de la place de l'Europe, au Moulin-à-Vent, ont eu la surprise de voir des engins de terrassement débarquer et déraciner les pins qui ornaient leur place depuis les années 70.

Les riverains de la place de l'Europe sont sous le choc. Leur place est défigurée. Depuis toujours, elle était un lieu convivial où ils se retrouvaient sur les bancs pour discuter sous les pins qui leur offraient de l'ombre. Ils aimaient aussi y observer les écureuils et ils ne comprennent pas. Ils n'ont été ni informés, ni encore moins consultés. Lors de la réunion concernant l'aménagement de la rambla de l'Occitanie, la place de l'Europe n'a pas été évoquée, a fortiori l'abattage des arbres.

La raison invoquée par la mairie de quartier est la fragilisation des arbres après la tempête, mais surtout la problématique réelle des racines qui ont déformé la chaussée, ce qui est susceptible de provoquer des accidents. Mais ce que les habitants ne comprennent pas, c'est que sur une placette à quelques mètres de là, la chaussée a été refaite et seules les racines « coupables » ont été coupées sans affecter les arbres.

L'avenir

La mairie se veut rassurante. Micocouliers, érables et arbres de Judée seront replantés une fois les travaux de voirie terminés. Il faudra des années avant de retrouver de l'ombre. De plus, le problème de déformation de la chaussée va se reposer avec les micocouliers qui ont un système racinaire aussi puissant que les pins. Quant aux arbres de Judée, ils nécessiteront de l'arrosage en été jusqu'à leur taille adulte : un contresens écologique face aux canicules à venir.

On peut d'ailleurs faire le rapprochement avec l'abattage des arbres sains du quai Batllo en février dernier, qui a également stupéfait les riverains.

Si des aménagements sont souhaitables, notamment pour la sécurité des personnes, le manque de concertation avec les habitants et la radicalité des décisions sont plus que contestables.

A.-M.D.



Place de l'Europe.



1968-1978 . La stratégie eurocommuniste du PCF

UPTC - C'est un regard historique sur le PCF des années 1970 qui a été porté lors de la séance de l'Université Populaire du Travailleur Catalan du 17 avril avec une conférence de Laurent Lévy, auteur d'ouvrages d'histoire et de réflexions politiques.

Dès l'abord, Laurent Lévy explique l'intérêt qu'il porte à cette période, la seule durant laquelle, selon lui, le PCF a eu une stratégie. Il résume celle-ci sous le vocable d'eurocommunisme, qu'il définit comme une stratégie fondée sur la démocratie et la distance critique avec l'URSS.

Généalogie de cette stratégie

Le conférencier rappelle que, déjà, à l'occasion de la présidentielle de 1965, le PCF avait émis une protestation vis-à-vis de la diplomatie soviétique qui voyait d'un œil favorable le maintien de de Gaulle au pouvoir. En 1966, Louis Aragon, membre de la direction du PCF, prend position pour dénoncer le procès Siniavski-Daniel, deux écrivains soviétiques condamnés pour leurs écrits critiques. Mais c'est surtout en 1968, que le PCF définit une stratégie nouvelle qu'il expose dans le Manifeste pour une démocratie avancée, pour une France socialiste. Le peuple de France n'est pas encore disposé à passer au socialisme, mais il souhaite un développement de la démocratie. Cette dernière est conçue comme étant la voie à suivre pour aller vers ce qui sera appelé au congrès de 1976 « *un socialisme aux couleurs de la France* ».

Le programme commun

Pour mettre en œuvre cette stratégie, il faut l'union à gauche. D'abord réticent, le Parti socialiste, après son échec sévère à la

présidentielle de 1969, accepte de discuter avec le PCF. Ce dernier vient d'élaborer son programme de gouvernement, *Changer de cap*, et plaide pour un programme commun d'union de la gauche. Celui-ci est conclu en 1972. Lors de la réunion du comité central du PCF destinée à ratifier cet accord, Georges Marchais, dans son rapport, met en garde vis-à-vis du PS : « *un risque existe si nous ne faisons pas ce qu'il faut* ». *Mais cette partie de son discours ne sera pas publiée dans l'Humanité. Georges Marchais reconnaîtra plus tard que ce fut là « une erreur opportuniste de droite* ». Le programme commun, quant à lui, édité à un million d'exemplaires par le PCF, est diffusé avec enthousiasme par les militants communistes.

Échec de cette stratégie, affaiblissement du PCF

François Mitterrand, devenu premier secrétaire du PS, est promu candidat de l'union de la gauche et du programme commun à l'élection présidentielle de 1974. Il échoue à 49,2%. Les élections législatives partielles qui suivent témoignent d'un mauvais report de voix sur les candidats communistes. Pour celles de 1978 le PCF souhaite une actualisation du programme commun. Mais les tractations avec son partenaire socialiste échouent, le programme commun est mort et ces élections sont perdues par la gauche au sein de laquelle le rapport de force s'inverse en faveur du PS. La stratégie de l'eurocommunisme, conçue pour un parti communiste fort, est finalement un échec. Le débat s'est ensuite poursuivi.

Jean Malik Lemaire



La bave du crapaud...

Le samedi 18 avril, l'élection du président de la communauté urbaine de Perpignan a atteint des sommets de raffinement. Au moment du dépouillement, la maire Rassemblement national de Canohès, investie de la noble tâche d'annoncer les noms sur les bulletins de vote, a donné une petite leçon de savoir-vivre à toute l'assemblée. En lisant le nom d'Édith Pugnet, maire de Cabestany et candidate opposée à Louis Aliot, elle s'est empressée de s'essuyer la main sur son vêtement avec un rire parfaitement déplacé, suivi d'un regard complice avec sa voisine – sans doute pour partager l'intensité de ce grand moment d'élégance politique. Ce comportement a évidemment laissé bouche bée nombre d'élus communautaires, qui ont eu la chance d'assister à ce spectacle édifiant. L'image n'a pas tardé à faire le tour des réseaux sociaux, suscitant une vague d'indignation. Madame Muti, jamais à court d'explication, s'est défendue, assurant que « *le bulletin était baveux, littéralement (...) arrêtez d'essayer de trouver du mal là où il n'y en a pas.* »

Devant tant de subtilité, difficile de déterminer s'il s'agit d'une simple ânerie ou d'une morgue crasse ? Les deux n'étant pas incompatibles, ce comportement d'une maturité éclairante disqualifie celle qui semble oublier que le respect dû aux élus du Peuple est non négociable, et ce, quelle que soit la couleur politique.

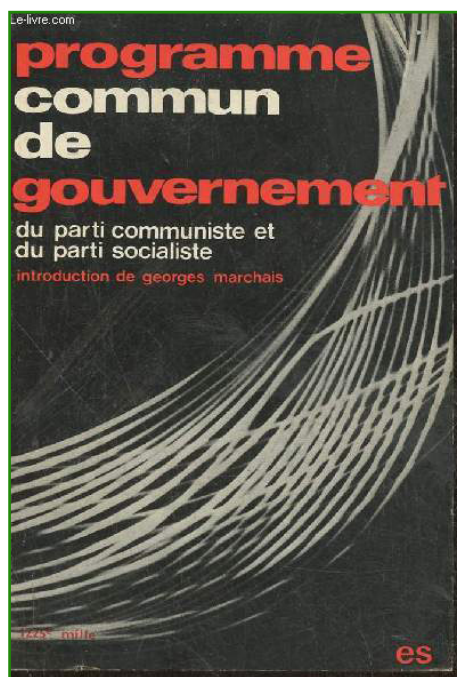
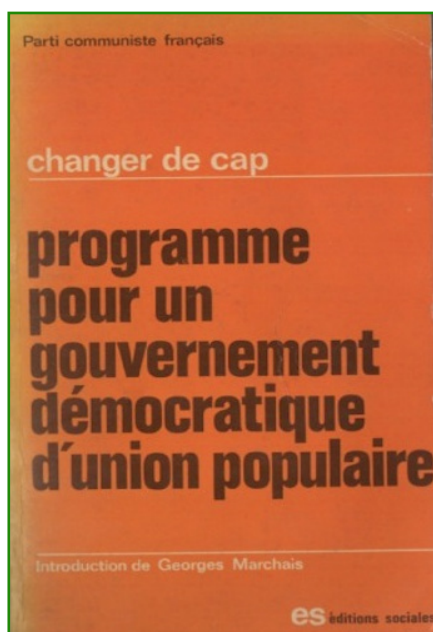
E.B.

Cachez ce drapeau !

Dimanche se tenait à Perpignan, devant le monument à la Résistance et la Déportation, une cérémonie marquant la journée nationale du souvenir de la déportation. Parmi le public, des communistes perpignans dont une militante qui, pacifiquement et à distance des autorités, portait un drapeau aux couleurs du PCF (rappelons que nombre de communistes ont été fusillés ou déportés). Elle a été appréhendée par des agents de la police nationale, sommée de présenter ses papiers d'identité (faute de quoi ce seraient 4 heures au commissariat !), le drapeau a été confisqué par les fonctionnaires déclarant : « *pas de référence politique ici !* » Des agissements dont la légalité serait contestable, il n'y avait en aucune façon de trouble à l'ordre public.

Peu après, plusieurs élus ont déposé des gerbes commémorant les horreurs de la déportation, des crimes perpétrés par les nazis, deux élus de gauche, mais aussi plusieurs du RN parfaitement à l'aise et décomplexés !

N. G.





La dangereuse bêtise homophobe

Décidément, l'homophobie la plus crasse est la marotte des élus de l'extrême droite. Déjà en début d'année, un député du Rassemblement national, aussi stupide qu'obsédé par sa vieille vision réactionnaire de la sexualité, avait cibler le festival musical avant-gardiste rennais ... car il y avait le mot « *trans* » dans son nom*.

Aussi, le nouvel édile d'Elne, qui ne voulait céder en rien dans le domaine de la bêtise à l'élus du RN, a-t-il, dès son arrivée à la mairie, fait retirer le drapeau arc-en-ciel et repeindre en blanc un passage piéton aux mêmes couleurs devant la mairie de la commune.

Comme s'il n'y avait rien de plus urgent à faire pour répondre aux attentes de la population illibérienne...

Mais ce que révèle cette décision de Steve Fortel, c'est surtout une volonté d'effacer des symboles de la nécessaire lutte contre toutes

les discriminations. Y compris vis-à-vis de la communauté LGBT+, à l'heure où, selon le ministère de l'Intérieur, les agressions homophobes ont augmenté.

En fait, ce que démontre cette affaire – qui aura valu à Elne de passer à la télé, certes pas sous son meilleur jour – c'est qu'il n'y a pas à attendre longtemps pour que, de Carcassonne à Canohès, de Faches-Thumenil** à Elne, l'extrême droite étale son inquiétante intolérance, sa haine, aussi absurde que dangereuse, de la différence.

René Granmont

* *Les Rencontres Trans Musicales*, festival international de musiques actuelles.
** La première décision du maire a été d'annuler la marche des fiertés...

Alénia

Assemblée générale de la Coopérative des élus communistes, républicains et citoyens (CRC)

Tout juste élus, les conseillers municipaux communistes et apparentés se sont retrouvés en assemblée générale à Alénia pour débattre de leur expérience. Étaient présents des élus d'Alénia, de Cabestany, de Rivesaltes et de Vernet-les-Bains.

Jean-André Magdalou, maire d'Alénia et président de la coopérative, a entamé les débats en présentant aux nouveaux élus ce qu'était la Coopérative : « *la Coopérative est un nom récent, qui s'inscrit dans une longue histoire : celle de l'Association nationale des élus communistes et républicains (ANECR), créée en 1977. L'objectif a toujours été de rassembler des élu-es engagé-es pour une action publique concrète, ancrée dans l'intérêt général, les services publics et le progrès social.* »

Le maire d'Alénia a précisé : « *en 2022, l'ANECR est devenue une Coopérative, marquant une volonté d'aller plus loin : partager les expériences, construire des réponses communes aux défis actuels et renforcer la solidarité entre élus. Aujourd'hui, cette dynamique est portée par son président, Philippe Rio (maire de Grigny), et s'appuie sur un réseau départemental actif, même si les forces et l'implantation varient selon les territoires.* »

Un bilan des élections municipales : entre résistances et fragilités
À propos des récentes élections municipales, Jean-André Magdalou a pointé deux éléments : « *la résistance de la gauche, là où elle est unie et ancrée* » et « *la progression de l'extrême droite, due à la division des forces progressistes et à leur manque de clarté* ».

L'élus a conclu son exposé en rappelant trois priorités : reconstruire des majorités locales solides, en s'appuyant sur des projets concrets et un ancrage territorial ; retrouver l'unité des forces progressistes, basée sur des réalisations tangibles (services publics, transition écologique, solidarités) ; redonner du sens à l'action publique, en montrant que la politique municipale pouvait améliorer le quotidien des citoyens.

Un débat fécond a suivi : le besoin de partager les expériences

S'est engagé ensuite un partage d'expériences entre élus, où certains « *se trouvent démunis face aux manœuvres et à la progression de l'extrême droite* ». D'autres aimeraient que les élus du CRC puissent mieux utiliser les réseaux sociaux pour montrer et échanger sur leurs réalisations.

Pierre Serra, nouveau maire de Vernet-les-Bains et 1^{er} vice-président de la communauté de communes Conflent-Canigó, milite pour une participation accrue de la population aux décisions. Enfin, Dominique Poirot, président du CIDEFE, centre de formation des élu-es, a démontré l'importance de la formation : « *il existe dans chaque mairie une enveloppe obligatoire qui doit être inscrite au budget et dédiée à la formation.* »

Dominique Gerbault



« *Nous aurons conquis l'égalité devant l'histoire quand il ne sera plus nécessaire de rendre un hommage particulier aux femmes résistantes et déportées* ».

Francine Sabaté, résistante. L'hommage nécessaire

« La pertinence de la place du témoin femme pose encore problème, et sa mémoire biographique combattante n'est que très peu reconnue et très peu visible dans notre récit historique officiel. Il nous incombe donc, à nous, Femmes solidaires, femmes d'aujourd'hui, femmes passeuses de mémoire issues des Comités féminins de la Résistance, de faire parler les silences de l'Histoire, pour dire que les combats contre le fascisme et le nazisme furent aussi l'affaire des femmes. »

Camille Ferrer et Nicole Rey

Francine Sabaté (fille), Joséphine Sabaté (mère), Odette Sabaté (fille), Rosette Blanc, Louisette Carreras, Louisette Horte, Olga Frigola, Reine Sibade... étaient toutes issues du Pays catalan. Elles ont résisté avec un courage hors du commun. Peu en sont revenues pour témoigner : torturées, raflées, déportées, gazées dans les camps de la mort. Le discours prononcé en préfecture par Camille Ferrer, ce vendredi 24, en présence du préfet, en témoigne. « *Aujourd'hui, 78 ans après la mort de Francine, notre hommage sera empreint de la vive inquiétude d'avoir vu ressurgir et s'installer, au sein même de notre République, des idées nauséabondes, fascisantes, racistes et xénophobes, qui réussissent à faire apparaître la haine de l'autre comme une vertu humaine et, aujourd'hui, comme un projet politique...* »

Une histoire, une leçon, un appel à résister

Joséphine, la mère, institutrice, veuve à 33 ans du fait d'une guerre qui ne précédait que de 20 ans celle où elles allaient, toutes trois, se distinguer dans un même combat, adhère au Parti socialiste. En 1936, le peuple espagnol,

de l'autre côté de la frontière, se bat pour défendre sa jeune République. Indignée par la politique de non-intervention, elle adhère au Parti communiste, ainsi qu'au Comité des femmes contre la guerre et le fascisme.

Les deux filles, Francine et Odette, adhèrent, pour leur part, à l'UJFF (Union des Jeunes Filles de France) et organisent l'entraide et les chaînes de solidarité en 1939. Odette n'a pas 15 ans, Francine 19.

En septembre 1939, le PCF et l'UJFF sont interdits par Daladier. En décembre, Joséphine, la mère, est condamnée à un mois de prison ferme pour, je cite, « *hébergement de clandestins espagnols* ». Dès 1940, elles font le choix de la Résistance, contre l'aliénation et contre la Collaboration. « *Francine, qui travaille ici, à la préfecture, récupère les formulaires, le tampon, le papier et les stencils nécessaires à son groupe de résistants pour fabriquer de faux papiers, des tracts clandestins et le journal Le Travailleur catalan...* » Odette, la plus jeune, nous confiait de son vivant : « *je ne sais toujours pas, dit-elle, comment sont arrivés chez nous des armes et des explosifs, de la nitroglycérine, fin 1942. Ce que je sais, c'est que tout était caché dans notre cave à charbon.* »

Janvier 1943 : elles sont toutes trois arrêtées sur leur lieu de travail et à leur domicile. Odette, 18 ans, parvient à s'enfuir et à rejoindre les FTP de Lyon. Elle est arrêtée par la Gestapo en août 1944, torturée chez Klaus Barbie, puis libérée par les FTP. Joséphine et Francine sont jugées à Montpellier en janvier et condamnées à la déportation (Ravensbrück, été 1944). « *Soudées dans l'épreuve, comme elles l'avaient été dans la lutte, la mère et la fille entrent dans ce camp de femmes dont le nom même leur est inconnu.* »



Au printemps 1945, la mère est gazée.

« *Nous avons là la robe rayée de Louisette (codétenue survivante), son vêtement de déportée, que portait aussi Francine, avec lequel Louisette est revenue des camps et qu'elle m'a confié en me disant : Rends-le utile aux jeunes générations !* »

Francine, elle, ne survivra pas à cette ultime déchirure. Francine n'avait pas 25 ans.

« *Francine, et nombre de ses camarades, n'ont pu, à quelques jours près, se réjouir de la victoire finale sur ce nazisme qu'elles avaient tant combattu.* » Cette victoire fut, grâce à elles, aussi une histoire de femmes.

Camille concluait : « *menons aujourd'hui les combats pour faire obstacle à un possible retournement de l'histoire.* »

Michel Marc





© Zebulon 2026

L'USAP n'ira pas en Pro D2

Même en perdant face à La Rochelle (29-31), les Catalans ont montré qu'ils avaient la carrure d'un club de Top14.

Les Maritimes étaient venus à Aimé-Giral avec une équipe musclée, constellée d'internationaux et en mode phase finale. Une victoire à Perpignan et les Rochelais pouvaient garder l'espoir de viser une des six premières places qualificatives. L'USAP, quant à elle, avait pour but de préparer un access-match devenu obsessionnel. Et, ma foi, les Catalans prouvent, match après match, qu'ils ont le niveau de nombreuses équipes du Top 14. Quelques erreurs privent encore les sang et or d'une victoire qui était pourtant bien méritée.

L'USAP perd un match qu'elle mérite de gagner

Et c'est le premier commentaire du manager Laurent Labit au coup de sifflet final. Pour éviter de se faire traiter de pleureurs (euses), nous nous garderons de parler de l'arbitre, affilié à la ligue... Aquitaine, qui a très bien arbitré les fautes catalanes, un peu moins celles des Rochelais. Il est vrai que les visiteurs, pas très en vue cette saison suite à de nombreuses absences et en léger déclin par rapport à leur statut, avaient besoin de redorer leur blason par n'importe quel moyen, même extérieur. Les coachs de l'USAP sont plus au fait des règles du rugby que votre modeste correspondant et leur colère, difficile à maîtriser à la fin de la rencontre, en dit long sur les décisions parfois à sens unique de l'homme au sifflet. L'erreur est humaine, les erreurs ne le sont pas ! Mais l'USAP aurait malgré tout dû l'emporter si, elle aussi, avait su éviter des fautes qui lui flinguèrent le gain du match. Les hommes du capitaine Jamie Ritchie n'ont rien lâché et ont joué comme s'il s'agissait d'un match éliminatoire.

Des petits détails pour rivaliser avec les grands

C'est effectivement ce que les Catalans doivent, mais sont en train de perfectionner. Et même si l'USAP a subi en première période, en étant parfois indisciplinée, force est de constater que les sang et or ont tout de même fait un bon match face à une excellente équipe française. Comme ils l'avaient précédemment réalisé à Montpellier.

Améliorer le jeu au pied est une nécessité pour porter le danger dans le camp adverse et ne pas subir la pression de l'adversaire.

Plus de précision sur sortie de camp est aussi un impératif. Cette équipe catalane était, ne l'oublions pas, handicapée par l'absence de joueurs cadres, ajoutée à la blessure dès les premières minutes de l'arrière Tristan Tedder. Que serait-il advenu du résultat du match avec une équipe au complet ? Retenons, comme l'a déclaré le manager Laurent Labit que « parfois on perd des matches qu'on mérite de gagner ».

Une victoire des locaux et personne n'aurait osé crier au scandale, alors que l'USAP menait encore à trente secondes de la fin de la rencontre. Au-delà des erreurs qui restent à gommer, le mental des joueurs commence à devenir une arme non négligeable pour espérer l'emporter dans un match hyper tendu comme risque de l'être l'access. Et ce à l'image d'un Jerónimo de la Fuente, véritable catalan de cœur et d'esprit.

100 matches en sang et or

Jero, l'Argentin, reste encore, malgré ses 35 ans, l'âme de l'équipe. Sa grinta, son état d'esprit deviennent nécessaires à la stabilité des lignes arrières mais aussi du groupe. Sa présence rassure jeunes et moins jeunes et participe à garder l'équipe au plus haut niveau. Il ne connaissait pas Perpignan il y a déjà six ans en arrivant de Rosario. Les Catalans l'ont adopté car son esprit ressemble fortement à ce que le supporter Usapiste attend de ses favoris. Lui aussi a adopté « son » club et se verrait bien enfiler la tunique rouge et jaune une saison supplémentaire. Il a d'ailleurs déclaré à son manager que s'il ne voulait pas, il n'irait pas jouer ailleurs. N'est-ce pas un trait de son état d'esprit mais surtout de son amour pour l'USAP ?

Avec les progrès réalisés par le groupe dans de nombreux domaines, à quarante jours d'un match capital pour le club doyen, et l'état d'esprit de certains porteurs du losange, il est inconcevable de dire que l'USAP ira en Pro D2.

Fins aviat

Jo Solatges

Découvrez d'autres articles, chaque semaine,
sur le site www.letc.fr



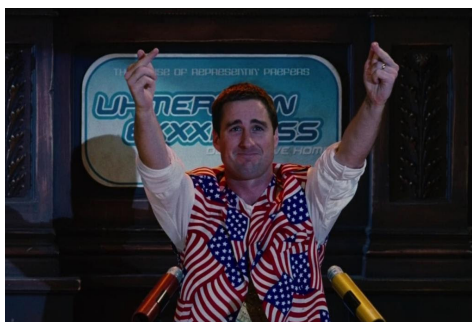
Cinéma et futur

Cinq jours et cinquante films du 6 au 10 mai pour « Nos futurs », 61^e édition du festival entre cinéma et histoire.

L'édition 2026 du festival *Confrontation* se tiendra du 6 au 10 mai prochains au Castillet et à l'Arsenal. Avec un thème en forme de jeu de mots pour anglicistes ou (pessimistes), *Nos futurs*. Présidente de l'Institut Jean Vigo, Chantal Marchon notait la continuité : Confrontation 1985 était sur un sujet proche : *Le cinéma au seuil du futur*. Il sera intéressant de mesurer le renouvellement de l'approche en nos temps d'intelligence artificielle, de guerres à coups de drones, de pandémies...

Pour cette édition, la présidente insistait sur « la grande attention portée à la jeunesse », des partenariats avec l'université et l'IDEM permettent des facilités d'accès pour les étudiants des deux structures. S'y ajouteront des animations pour le jeune public, du ciné pour les petits.

Manon Billaut, directrice de l'institut, soulignait : le festival se doit aussi d'être accessible à tous les publics, « la séance de cinéma,



c'est un moment de partage ». On retrouvera, comme lors des éditions précédentes, la salle éphémère, la boîte noire, et, dans la cour de l'Arsenal, le village du festival et sa guinguette, la librairie Torcat. Et une innovation : le petit déjeuner des cinémathèques offert tous les matins.

Les cinquante films seront projetés en quatre lieux : en plein air, à l'église des Grands Carmes, à la salle Marcel Oms de l'institut, à la grande salle éphémère et au cinéma Castillet. Le thème, *Nos futurs*, nous est annoncé comme « posant une question centrale : comment le cinéma rend-il compte du futur tel que nous l'imaginons ? »

Il est découpé en quatre déclinaisons :

L'invention du futur : l'utopie, l'uchronie et le règne de la dystopie, et des films comme *Metropolis* (celui de Fritz Lang et celui du japonais Rintaro), 2001, *l'Odyssée de l'espace* (projeté en plein air en soirée d'ouverture), *La Jetée*, *Alphaville*, et des comédies (car on peut en rire) comme *The Second Civil War*...

Capitalisme à bout de souffle : fin du monde ou fin du capitalisme ? Avec comme films : *Soleil vert*, *Le Fils de l'homme*...

Apocalypse et post-humanité, illustré par *Terminator*, *Malevil*, *Un monde merveilleux*...

Trésors de cinémathèque, films sélectionnés par la cinémathèque suisse, celle de Toulouse et le Centre national du cinéma.

Autour des projections, tables rondes et débats seront animés par de très nombreuses historiennes et de nombreux historiens, par des réalisatrices et réalisateurs dont Jean-Loup Bourget, Myriam Tsikounas...

Nicole Gaspon

Tout le programme dans le livret largement diffusé ou sur www.inst-jeanvigo.eu

Les tarifs sont accessibles : pass 35 €, trois films 15 €, séance 7 ou 5 €, ciné petits 4 €, plusieurs événements sont gratuits.

Confrontation se veut responsable et engagée. Massa Mare, l'atelier pour les professionnels.

Pour la troisième année, durant le festival, se tient, sous l'égide de Marianne Dumoulin, Jacques Bidou et Chantal Marchon, Massa Mare, événement réservé aux professionnels et étudiants en cinéma.

Il s'agit d'un suivi de films pas encore totalement finalisés, cette année sept ont été présélectionnés. Les ateliers ont lieu les 6, 7 et 8 mai. Les films primés à l'issue de cette séquence seront soutenus. Le bilan des deux premières années est très positif, les films retenus ont été sélectionnés et primés dans de grands festivals.



Le pot des Amis du TC au festival Confrontation

le dimanche 10 mai à 19h

cour de l'arsenal rue Amiral Vieilledent - Perpignan



Tautavel

Musiques sans frontières

Pleine réussite pour le 25^e anniversaire du festival Tautavel en musique.

Avec aux commandes deux pointures, le pianiste Nathanaël Gouin et le clarinetiste Raphaël Sévère, la manifestation était déjà sur de bons rails. Cette année, les deux complices ont mis les petits plats dans les grands : ils ont invité une joyeuse bande de jeunes musiciens talentueux, dont le guitariste Antoine Morinière et le quatuor Elmire, et ont concocté un programme allant de Schubert (sublime première soirée consacrée à ce compositeur si fécond, mort trop tôt) aux Doors, en passant par une soirée Musica latina, cette dernière faisant la part belle à des compositeurs moins connus comme l'Argentin Ginastera ou l'Espagnol Turina.

Ce que les directeurs artistiques entendent mettre en lumière, c'est la continuité de la musique au fil des siècles, qu'il est bon de ne pas mettre de frontière entre les genres musicaux, que bien des inspirations se rejoignent. Ainsi, pour la soirée *Let's rock*, Nathanaël Gouin et Raphaël Sévère avaient mis au point de formidables arrangements de tubes de Queen, des Doors... et même d'Édith Piaf, autre facette du talent de ces deux virtuoses. Pour un résultat épatant, d'autant que, visiblement, c'était pour ces jeunes un bonheur de jouer ensemble. Bonheur partagé par le public lors d'un festival aux allures de fête.

Nicole Gaspon

Art

L'attrait du Canigou

Pablo González-Trejo, artiste peintre cubano-franco-américain installé à Vinça projette d'y créer une structure de résidence d'artistes et d'expositions.

Né à Cuba, qu'il a quittée enfant, Pablo González-Trejo a vécu au Venezuela, aux USA et beaucoup à Paris. Ayant découvert le Conflent lors du confinement, et surtout le Canigou, il a décidé de se fixer tout près de la montagne sacrée des Catalans. Il a eu « *le sentiment que la montagne l'appelait* ». C'est à Vinça qu'il a posé ses valises, dans la proximité de la nature, élément essentiel de son inspiration. Une commune au sein de laquelle il est désireux de s'impliquer, sur le plan artistique, mais pas que : il a déjà appris la sardane !

Un projet lui tient particulièrement à cœur : créer un centre d'art doté d'une salle d'exposition, qui accueillerait aussi des artistes en résidence.

Le projet est assez avancé, Pablo est en train d'acheter un immense hangar. Une réalisation qui serait un intéressant pôle d'animation pour la commune. L'occasion de découvrir cet artiste et son travail.

Pablo González-Trejo a étudié les *Beaux-Arts* aux USA puis à Dijon, il n'a jamais cessé de peindre, de la peinture non figurative. Il travaille avec des pigments anciens comme le lapis-lazuli, le bleu égyptien... Il réalise des huiles en très grands formats, des monotypes... Il a également fait de nombreuses installations dans les différents musées où il a travaillé ; il a aussi créé une galerie à Barcelone. Il définit son œuvre comme « *une méditation profonde sur l'entropie comme force naturelle et comme métaphore du flux chaotique de l'existence* ». Ce qui explique qu'il a beaucoup pratiqué le « *defacing* », c'est-à-dire l'acte d'effacement : le public est invité à effacer la toile, sur laquelle il reste toujours quelque chose, une œuvre. Ce procédé reflète « *la nature transitoire de l'existence* ».

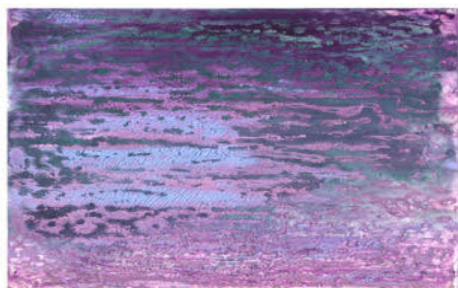
Après l'effacement, le recouvrement : c'est le travail de ces dernières années. La technique implique la superposition et le recouvrement



de surfaces, d'où ces monotypes dans lesquels on peut voir mille choses se fondant entre elles : un reflet, un lac, une forêt, des feuillages... Des œuvres réellement fascinantes dans lesquelles le regard se perd.

N. G.

Pour en savoir plus sur Pablo González-Trejo : www.pablogt.com



© Nicole Gaspon

© Nicole Gaspon

Exposition

Jordi Barre l'enchanteur

Dans le hall de L'Indépendant une trentaine de panneaux retracent la vie et la carrière du chanteur si populaire. Robert Triquère, éditeur, est le maître d'œuvre de l'exposition qui se tient jusqu'au 15 mai dans les locaux du quotidien local car elle ne pouvait, dit-il, se tenir que « là où tout avait commencé ». Il nous en livre la teneur, qu'il en soit remercié.



« Jordi Barre nous quittait il y a quinze ans après une vie exceptionnelle à bien des égards. Il aura incarné, malgré lui, l'image du Pays catalan, des bals populaires des années 50 au chanteur qui, par sa persévérance, sa gentillesse et sa disponibilité, fera aimer la langue catalane à tout un pays. À l'occasion de la fête de la Sant Jordi, le quotidien pour lequel il travailla toute sa vie, en parallèle de sa vie d'artiste, L'Indépendant, a décidé de lui rendre hommage dans les locaux mêmes du journal par

la présentation d'une grande exposition rétrospective : Jordi Barre, l'enchanteur. Exposition mise en forme par Les Éditions Balzac, qui avaient déjà publié il y a quelques années la biographie du chanteur du Pays catalan, et inaugurée le vendredi 17 avril. Une exposition en 35 panneaux qui couvre toute la vie de l'artiste, basée sur l'ouvrage de Jacques Quéralt et Christine Lavaill, qui avaient voulu éclairer le parcours et la carrière du plus singulier des chanteurs catalans. Une exposition qui retrace le parcours de Jordi Barre, des premiers grincements du petit Georges sur son violon en fer jusqu'à sa rencontre, près de 80 ans plus tard, avec Étienne Roda-Gil, auteur à succès pour les plus grands interprètes de la chanson française. Rencontre entre deux grands artistes, à la base si différents mais qui se sont retrouvés autour de la musique et de la culture catalane. Ce qui donnera naissance à un CD de deux chansons en langue catalane de l'auteur d'Alexandrie Alexandra pour Jordi Barre, CD inclus dans

la biographie de l'artiste. À l'occasion de l'inauguration de l'exposition, de nombreux amis de l'artiste, des anonymes, sa famille ainsi que plusieurs musiciens locaux étaient présents dans les locaux mêmes du quotidien où Jordi Barre aura passé toute sa vie professionnelle, en marge de sa vie d'artiste. Une vie professionnelle entièrement au sein de L'Indépendant, ce que beaucoup ignoraient, qui a débuté dans les années 30 et s'est poursuivie jusqu'à sa retraite. Vie professionnelle qu'a rappelée Pierre Mathis, le rédacteur en chef du quotidien, retraçant cette longue carrière où Jordi Barre participera à tous les changements et avancées techniques de la presse écrite, et donc de L'Indépendant lui-même. C'est Virginie Barre, fille de l'artiste, qui clôturera cette inauguration en rendant hommage à son père avec le talent qu'on lui connaît. »

Robert Triquère
Jusqu'au 15 mai à L'Indépendant, 2 boulevard des Pyrénées, à Perpignan.

Où sortir ?

Perpignan

Archipel | Mardi 5 à 20h30 et Mercredi 6 mai à 19h | L'Idéale Club - cabaret improbable | De 10 à 28€.

Institut Jean Vigo- plein air église des Carmes | Jeudi 7 mai à 21h15 | Projection - L'Odyssee de l'espace • Confrontation 61 Présenté par Jocelyn Dupont, Université Perpignan Via Domitia, Institut Jean Vigo. | 7€/réduit 5€.

Vendredi 8 mai à 21h30 | Projection - Metropolis • Confrontation 61 | 7€/réduit 5€. Samedi 9 mai à 21h30 | Projection - Aelita • Confrontation 61 | 7€/réduit 5€.

ElMediator | Jeudi 7 mai 20h30 | Roots & culture#5 | De 19.80€/22€.

Amélie-les-Bains-Palalda

Rue des Thermes | Vendredi 1er mai à 16h | Récital - Extraits de grands opéras | 10€.

Canet-en-Roussillon

Théâtre Jean Piat | Mercredi 6 mai à 18h30 | Spectacle - Edelweiss | 10€.

Espace Méditerranée | Vendredi 8 et samedi 9 mai à partir de 10h30 | Fête de la Libération | Gratuit.

Cattlar

Prieuré Notre-Dame de Riquer | 2 mai à 17h | Concert - Claire Hélène Rignol. Alto. François-Michel Rignol. Piano. Annie Ploquin Rignol. Flûtes. Maurice Duruflé, Rebecca Clarke | 15€. Réservation au 06 15 43 50 60 ou riquer.cattlar@orange.fr

Le Boulou

Casino | Jeudi 7 mai à 15h30 | Spectacle Musical - Opérettes de Francis Lopez | 10€.

Rivesaltes

Palais des fêtes | Dimanches 3 mai à 16h | Los idiomas del mar | 10€.

Domaine de Rombeau | Jeudi 7 mai à 19h | Dîner théâtre - M@damme Cloud par la compagnie du théâtre d'art | 45€.

Saint-Estève

Théâtre de l'étang | Samedi 9 mai à 20h30 | Concert - Jérémy Frerot | 47€.

Thuir

Médiathèque | Mercredi 6 mai à 18h30 | Petite fille Dans le cadre de la Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie | Gratuit.

Théâtre de l'Aspres | Jeudi 7 mai à 20h30 | Va de Bach | Tarif non communiqué.

Château Lauriga | Vendredi 8 mai à 18h | 23^e festival Le printemps de l'Aspre - Trio Melisim - Rives lumineuses | 18€/réduit 13€/Pass 8€.

Vingrau

Village | Samedi 9 mai à 20h30 | Concert - La fête des travailleuses L'association La Lirette vous propose conférence, repas, concert (programme en cours) | Entrée gratuite.

LE TRAVAILLEUR CATALAN

Je fais un don de € au profit exclusif du 
et je libelle mon chèque à l'ordre : presse et pluralisme
Opération Le Travailleur Catalan

à l'adresse : Le Travailleur Catalan - 44, avenue de Prades - 66000 Perpignan

Je précise mes coordonnées :

Nom : Prénoms :

Adresse :

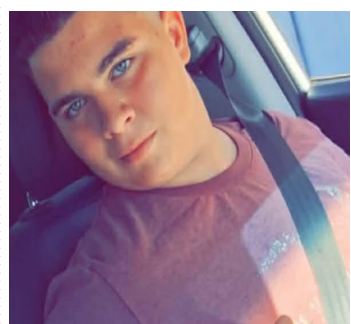
Coupon à détacher et à renvoyer à l'adresse du Travailleur Catalan !

Un grand merci à toutes celles et ceux qui font un don ! Votre soutien est précieux et nous aide à avancer chaque jour un peu plus vers nos objectifs.

Stages en entreprise

Une obligation qui peut coûter la vie

Un énième décès d'un jeune stagiaire montre une fois de plus comment l'assouplissement des règles et un manque de contrôle criant dans les entreprises les exposent aux dangers mortels.



Is s'appelaient Axel, Calvin, Lorenzo ou Lucas... Point commun : lycéens en stage et apprentis de 15 à 17 ans décédés sur leur lieu de travail. Mis en lumière récemment après le décès du jeune Calvin Simon du lycée professionnel de Sainte-Marie de Bagnols-sur-Cèze dans le Gard, tué en manœuvrant un chariot élévateur durant son stage dans une entreprise de matériaux. Mais loin d'être un cas isolé, ces accidents inquiètent.

L'année dernière, trois familles ont également connu le deuil de leurs enfants. Lorenzo Menardi, apprenti maçon de 15 ans, originaire de Nice, a trouvé la mort, percuté par un engin de chantier. Axel Dardenay, 16 ans seulement, est mort lors de son stage obligatoire sous un chariot élévateur à Saint-Lô, alors qu'il n'était pas formé. Lucas Marie, 17 ans, un talentueux lycéen dans le Brionnais, passionné de mécanique, est mort à son poste de travail, broyé par une poutre métallique.

Découvrir le métier, pas la mort

Présentés comme une opportunité de découvrir le métier par ses partisans, les « *stages d'observation* », en réalité, exposent les jeunes à des conditions et des environnements de travail dangereux, faute de moyens et d'encadrement. Sensés sensibiliser les élèves à l'environnement économique et professionnel en lien avec les programmes d'enseignement, ces stages sont devenus de fait une manne de main-d'œuvre gratuite et invisible. Envoyés sans préparation dans les structures ne disposant pas de capacité de suivi suffisante, nos jeunes deviennent ainsi victimes de « *l'ouverture au monde professionnel* », si chère aux gouvernements successifs. Depuis que les lois régissant le travail des mineurs en formation professionnelle ont été assouplies par le décret Rebsamen, la visite de l'inspecteur du Travail n'est plus obligatoire pour autoriser les

jeunes stagiaires à effectuer des travaux dangereux.

Après tous les drames mortels survenus, les réponses du gouvernement peinent à convaincre. Plutôt que de faire cesser cette pratique dangereuse, le ministre du Travail Farandou n'a rien trouvé de mieux que de proposer de faire des stages plus courts, dans plusieurs entreprises si besoin. Mesure hors-sol pour les stagiaires qui peinent déjà à trouver une structure d'accueil et qui ne réglerait absolument pas le manque d'encadrement.

Alors que les syndicats et les organisations professionnels de prévention sonnent l'alarme depuis des années sur le manque d'encadrement des jeunes travailleurs de la part des entreprises, combien de morts de gamins faut-il encore endurer pour que le lieu de travail devienne un lieu d'apprentissage et d'épanouissement, et pas un tombeau ?

J. S.

L'audiovisuel public dans le viseur des droites

Le texte du député Ciottiste a été adopté en commission parlementaire

L'extrême droite veut tuer l'audiovisuel public. C'est incontestable. Il n'y a qu'à les entendre ou les lire.

Le débat à l'Assemblée sera décisif pour l'avenir.



nation (LR et macronistes abstentionnistes) et d'autres s'insurgent, la gauche », écrit ainsi le journal *L'Humanité*.

Le rapport sera disponible pour le public à partir du 4 mai.

Intentions libertariennes, mensonges et démagogie

Un milliard d'économies ! (Un quart du budget total), suppression de *Mouv' Radio* (Rap et Hip hop), de *France 4*, fusion de *France 2* et de *France 5*... afin d'affecter cette somme à « *l'entretien du patrimoine* » de l'État ! Quelques-unes des principales recommandations qui blesseraient gravement la diversité et la richesse des différents programmes des chaînes TV et des radios publiques. « *C'est notre argent !* », « *Les Français ont le droit de savoir où passe leur argent !* », « *Les Français*

attendaient ce rapport », se réjouissent les élus RN, UDR et certains LR.

À gauche, nul ne prétend qu'il ne doit pas y avoir de débat, de confrontations et de changements dans la gouvernance de l'audiovisuel public. Mais tous avertissent du danger d'un glissement « *trumpiste* » dans le domaine de la culture, de la diversité, de la création et de l'information plurielle.

Michel Marc

Charles Alloncle, le député ciottiste en question, rapporteur de la commission d'enquête (6 mois) sur « *la neutralité, l'indépendance et le financement de l'audiovisuel public* », a obtenu satisfaction. Son rapport (80 propositions) a été accepté à la majorité et sera donc débattu par le Parlement. Douze voix contre dix et huit abstentions. « *Depuis son adoption, certains se frottent les mains, le Rassemblement National et une partie des LR, d'autres jouent la conster-*



Cuba

La solidarité internationale s'intensifie

De la Chine au Mexique en passant par l'Italie, l'Espagne et le Brésil, la solidarité internationale se développe pour venir en aide à Cuba et au peuple cubain.



© Michel Marc

La Chine a réitéré son appel aux États-Unis pour qu'ils mettent fin au blocus. Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Guo Jiakun, a exhorté les États-Unis à écouter les voix, tant au niveau international qu'au sein de leur propre pays, appelant à la fin du blocus contre Cuba.

Au Mexique, des milliers de personnes ont participé au Marathon culturel en solidarité avec Cuba. Avec une large participation populaire, le « *Marathon culturel antifasciste* », organisé par la Ligue culturelle antifasciste, s'est tenu sous le slogan « *Tous pour Cuba* ». L'événement a réuni des organisations sociales, des forces politiques, des résidents cubains, des artistes et le grand public lors d'une journée de solidarité internationaliste. Lors de l'inauguration du 46^e Congrès de l'Union brésilienne des lycéens, le consul cubain Miguel Rodríguez a souligné les

liens bilatéraux étroits dans les domaines de la jeunesse et de l'éducation. Le consul a transmis un message de la Fédération des lycéens de Cuba. L'ouverture a rassemblé environ deux mille étudiants.

En Europe aussi, on se mobilise

Depuis l'Espagne, des centaines de personnes élèvent la voix lors d'une manifestation en soutien à Cuba et contre le blocus américain. La marche a eu lieu au cours de laquelle des chansons et des slogans ont été chantés, et des affiches ont été posées exigeant la cessation de l'hostilité de la Maison-Blanche envers l'île des Caraïbes.

Un deuxième convoi européen de solidarité est parti pour Cuba avec la participation de dizaines de représentants de diverses organisations et un envoi d'aide pour le peuple de ce pays, selon un communiqué du 22 avril.

L'AICEC (Agence pour les échanges culturels et économiques avec Cuba) indique que les participants à cette nouvelle mission de soutien à la nation caribéenne, face à la pression et aux menaces des États-Unis, sont partis de Rome et Milan. Ce groupe sera rejoint à La Havane par des participants de la délégation espagnole. Les membres de cette délégation apportent des médicaments et du matériel de diagnostic, des ventilateurs, des défibrillateurs... Une contribution significative vient de la Fédération italienne des travailleurs de l'agroalimentaire, qui a fait don de nourriture ainsi que de systèmes de panneaux solaires pour renforcer l'approvisionnement énergétique des centres de santé.

Cette liste est bien loin d'être exhaustive ; elle prouve de semaine en semaine que le peuple cubain peut compter sur l'amplification d'une solidarité internationale contre ce blocus scélérat que Trump mène contre Cuba.

Dominique Gerbault

annonces légales - annonces légales - annonces légales - annonces légales

CAP ENTENTE

SARL au capital de 1 000 €
Siège social : 731 chemin du Château
71570 CHAINTRÉ
930 972 740 RCS MÂCON

Aux termes d'une délibération en date du 23/02/2026, l'Assemblée Générale Extraordinaire des associées de la société

CAP ENTENTE a :

- pris acte de la démission de Madame Sandrine GERARD de ses fonctions de gérante à compter du 23/02/2026 et a décidé de ne pas procéder à son remplacement,
- décidé de transférer le siège social du 731 chemin du Château à CHAINTRÉ (71570) au 7, route d'Ortaffa, à BAGES (66670) à compter du 23/02/2026, et de modifier en conséquence l'article 4 des statuts.

La Société, immatriculée au Registre du commerce et des sociétés de MÂCON sous le numéro 930 972 740 fera l'objet d'une nouvelle immatriculation auprès du Registre du commerce et des sociétés de PERPIGNAN.

Gérance : Madame Nathalie VACHON, demeurant 8 rue Anatole France à BAGES (66670).

Pour avis

La Gérance

" Décision de poursuite d'activité malgré la perte de la moitié du capital social "

Par délibération en date du 28/03/2026, l'assemblée générale extraordinaire de la SCIC SA CatEnR, immatriculée au registre du commerce et des sociétés sous le numéro 803 140 409 00019, dont le siège social est situé 26 rue de l'Avenir 66000 PERPIGNAN a décidé qu'il n'y avait pas lieu à dissolution malgré un actif net inférieur à la moitié du capital social. Le dépôt légal sera effectué au registre du commerce et des sociétés de Perpignan.

Maitre Aude POIRIER-XABE, Notaire
81 AVENUE MARECHAL JOFFRE
66120 FONT ROMEU

FORMALITÉS DIVERSES

Suivant acte reçu par Me Aude POIRIER-XABE, le 27 avril 2026, enregistré au service de l'enregistrement des PYRENEES-ORIENTALES

Monsieur David Claude Emmanuel RICART, demeurant à BOLQUERE (66210), 8 avenue de Cerdagne, faisant l'objet d'une immatriculation au registre du commerce et des sociétés de PERPIGNAN, sous le numéro 423104298

A cédé à

La société dénommée LA FRINGALE Société à responsabilité limitée, dont le siège social est à FONT ROMEU ODEILLO VIA (66120), 6 rue Aristide Maillol. Immatriculée au registre du commerce et des sociétés de PERPIGNAN et identifiée sous le numéro unique d'identification 102714912

Le fonds de commerce de plats cuisinés à emporter (crêpes) et restauration rapide sur place, sandwicherie, exploité à FONT-ROMEU (Pyrénées-Orientales), 6 rue Maillol

Moyennant le prix de 110.000,00€, savoir :

- éléments incorporels : 79.740,00€
- matériel et mobilier commercial : 30.260,00€

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les 10 jours de la dernière en date des publications légales en l'étude de Me Aude POIRIER-XABE, notaire à FONT-ROMEU (66120), 81 avenue Maréchal Joffre, où domicile a été élu à cet effet.

Le temps, les saisons, le chaud, le froid

Nous sommes bien lotis, ici, à Perpignan-gnan-gnan. Le climat a des sautes d'humeur : il peut y faire froid, très froid même, il peut y souffler une tramontane glaçante, au point de vider les rues, de se cacher derrière des cache-cols avec des airs apeurés... Mais vous pourriez aussi y suffoquer en vous croyant sous les tropiques dans des journées que les présentateurs et présentatrices de la météo vous auraient annoncées caniculaires. Le beau,

le mauvais peut faire votre quotidien et alimenter votre humeur. C'est pour cela que je m'autorise à vous en parler.

Cela rythme nos vies, nourrit nos discussions, constitue le temps qu'il fait, mais aussi celui qui nous accompagne

Il ne répond pas toujours à nos attentes

Je voudrais aujourd'hui en faire le sujet de mon propos journalistique, puisque c'est le temps qui est au cœur de nos préoccupa-

tions. Et il faut dire qu'il ne répond pas toujours à nos attentes, qu'il fait mine de nous demander notre avis, mais n'en tient pas beaucoup compte, qu'il peut même nous faire des misères et nous donner le sentiment que tout va mal.

Quelle peinture mettre sur des lendemains faits pour nous inquiéter ? Est-il possible de rester lucide dans un monde qui s'entredéchire ? La répartition des richesses ne tient vraiment pas compte des besoins de chacun. Les pouvoirs vont à ceux qui en ont déjà beaucoup et qui s'en servent fort mal. Les valeurs à construire restent en attente devant nos désirs fatigués.

Polyphonie, cacophonie...

D'autant que la polyphonie, cacophonie, brouhaha régnant brouille les pistes et les esprits. Nous sommes dans la froideur d'une journée d'hiver où les esprits éclairés n'éclairent plus grand-chose et nous aurions peut-être l'impression que tout est à réinventer.

Nous faisons le gros dos dans l'attente d'un printemps qui vient à son rythme, mais ne semble pas

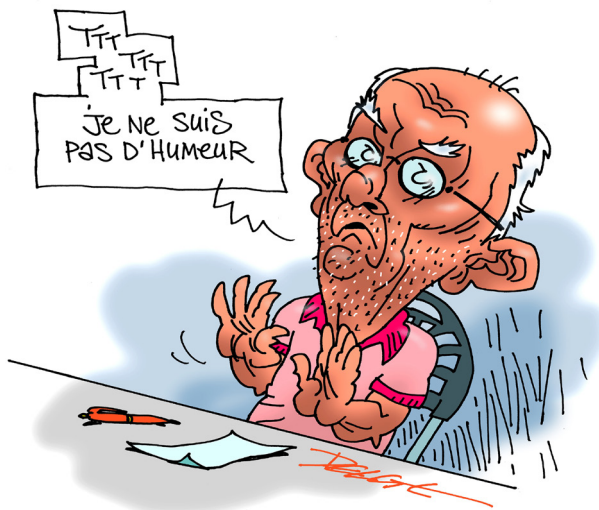
porteur d'espères nouveaux. Dans la confusion du monde nous cherchons l'issue possible en évitant les solutions dont on sait qu'elles n'ont rien donné. Nous gardons la perspective que le temps nous aidera à la trouver parce que nous savons que les consciences, les forces vitales, les rassemblements de celles et ceux qui ne se soumettent pas peuvent parfois bousculer les lignes. Surtout si elles et ils s'attaquent sans retenue à ceux que le conservatisme, et même un peu plus pire, nourrit sans vergogne, pour renforcer leurs intérêts. Pour eux il importerait de les préserver, de les voir grossir sans fin, dans un automne sinistre qui reste leurs bunkers.

Mon humeur, elle,

Mon humeur, elle, vagabonde, mais elle résiste, elle persévère. Il ne faut pas se laisser submerger par ces temps bousculés dans une vigilance, certes difficile à faire vivre, mais indispensable si nous voulons voir le temps faire son œuvre et nous avec.

C'est notre printemps qui demande à être construit, inventé. Nous ferons tout pour qu'il le soit.

Jean-Marie Philibert



Les cinc arques Capítol 9 (3)

En tot cas, no pot fer menys que demanar :

- Segur que m'explicaràs com això es possible?

- Se fan reunions de reflexió a la seva casa.

El Pere manza era un dels mes assidus. Però, i al comentament jo no comprenia perquè, el Joan sempre mostrava molt dur amb ell. S'ha inventat una manera de tractar la gent dient-los de quin color tenen l'aura.

- El color de l'aura! Sabes què? Fa molts anys, hi havia un professor de filosofia a Perpinyà que reunia un grupet de devots dins la rere-sala d'un cafè, i funcionava igual, els explicava coses, mes sobretot els tenia en el seu poder amb exactament el mateix sistema: els espiava amb un aire convençut i els hi atribuïa un color de ja no sé si de l'aura o d'altra cosa... finalment no hi ha res de nou sota el sol, i el Joan s'ha acontentat de reciclar. Fa aixís també ?

Aquesta revelació es veu que no és del gust de la jove; perd una part important de l'interès si no és original. Per tant, ha de concedir:

- Sí, és així. T'espia i diu tens una aura blanca, o negra... millor tenir-ne una de color blanc.

- I què passa si no la tens del bon color?

- De fet, res. Però el que no té un bon color en sol ser molt afectat...

- I ningú es revolta, com a mínim rient?

- En realitat, el que no adhereix a la cosa se'n sol anar. De manera que no queda ningú per contestar...

- Mes tu, concretament, com vius la situació?

Es veu que la pregunta genera un cert embaràs...

- Jo me situï en una posició mitjana... he sigut identificada amb una aura correcta... per mi és suficient: a part d'això, les reunions solen ser interessants, s'hi troba gent, s'hi diuen coses originals... les distraccions són molt poques per aquí...

- Tornant amb el XXX, i la seva karma, què ha passat?

- Doncs es va anar imposant la idea que XXX no tenia una bona aura...

Ja sé que deu semblar ridícul, però tothom va anar abaixant el cap, cadascú content que no fos ell... jo mateixa com acabo de dir mig contenta... res d'extraordinari... Però ningú no es va adonar de lo que XXXX estava vivint... bé, ningú menys el Joan... d'això me'n dono compta ara, ell l'anava enfonsant... i sobretot el Joan ho veia i això li donava poder... finalment ha aconseguit que se suïcidés... i d'aquí encara més poder sobre els altres... una barreja d'amenaça i de gratificació...(seguirà)